Bulletin N°107
Juillet - Août 2026

Numéro double

ASSOCIATION PHILATELIQUE ET NUMISMATIQUE CARCASSONNAISE



Carte postale Oostende – Bains de famille – 1900/1910

Sommaire : *Edito /Interventions en scolaire/ Les camps de la Retirada/ Philatélie et syndicalisme/ Numismatique : ma pièce préférée / George V, roi philatéliste/ e la deuxième guerre mondiale sur les timbres de R.F.A./ Il y a 25 ans, Charles Trenet nous quittait / la France, l'Italie… / Résultat du concours de création de timbre 2026 / Les timbres Euromed / Le site de la FFAP fait peau neuve / Les nouveautés philatéliques*

Sur votre agenda en juillet :

- ***dimanche 12, de 9 à 12h, bourse mensuelle, Nicole Abar,***
- ***dimanche 9 août : Salon Multi collections de Leucate***

Halle aux Sports Nicole Abar
salle J. Delteil, Av . des Berges de l'Aude, Carcassonne

notre site internet https://www.apnc-carcassonne.fr/

Adresse Postale :
APNC, chez Mr Icher J.L., 18 Rue Fernandel, 11000 Carcassonne / jl.icher@club-internet.fr
Rédaction : G.Dupont, F.Grillot, J.L.Icher, P.Lacastaignerate, S. Maurel, J. Sarraméa

L'A.P.N.C. est affilié à la Fédération Françaises de Associations Philatéliques

Edito

En été, le sage s'arrête, observe, et redécouvre ce qu'il possède. »

Ah, l'été… Ces journées où le soleil embrase les pierres de la Cité, où les cigales rivalisent de zèle sur les coteaux du Cabardès, et où l'on ne rêve que d'ombre, d'une carafe de rosé bien fraîche et… d'un bon fauteuil pour se replonger dans ses collections !

Car la canicule a du bon, finalement. Elle nous force à ralentir, à chercher ce coin de fraîcheur — la cave, le salon aux volets mi-clos, ou pourquoi pas l'ombre bienfaisante des remparts de la Cité… — et c'est là, dans cette torpeur dorée toute languedocienne, que nos albums reprennent vie. On feuillette, on range, on classe, on découvre, on se souvient.

Et pour accompagner ce farniente studieux, ce numéro double de juillet-août est particulièrement bien garni !

On s'y promène de la philatélie au syndicalisme, on s'attarde sur une pièce de monnaie chère à l'un des nôtres, on rend visite à George V — roi et philatéliste passionné, preuve que la couronne n'empêche pas les belles collections. On parcourt les timbres de R.F.A. qui témoignent de la fin de la Seconde Guerre mondiale, on se souvient avec émotion de Charles Trenet disparu il y a 25 ans, lui qui chantait la mer, le train et les jours heureux. Après la France explorée dans nos derniers numéros, cap sur l'Italie cette fois, et un tour d'horizon des timbres Euromed qui dessinent, timbre après timbre, les rivages de notre Méditerranée commune. Enfin, une bonne nouvelle pour tous : le site de la FFAP fait peau neuve — allez y faire un tour entre deux siestes !

Voilà de quoi meubler agréablement ces longues heures estivales, quelque part entre la terrasse et le ventilateur.
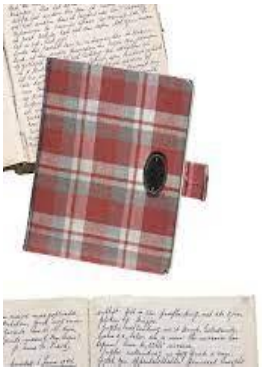
De la part de toute l'équipe de l'APNC — fidèles sentinelles du timbre et de la pièce sous le soleil du Carcassonnais — nous vous souhaitons un bel été, reposant et ensoleillé — mais pas trop ! Prenez soin de vous, profitez des vôtres, et retrouvons-nous avec grand plaisir à la rentrée de septembre, frais et dispos, timbres en main.

Bonnes vacances à toutes et à tous ! 🌞

Interventions philatéliques en classe : un moment marquant.

L'an passé, le concours de création de timbre en scolaire avait comme principal thème « Anne Frank ».







Autour du journal d'Anne Frank, récit personnel d'une jeune fille juive, Anne, qui se cache avec sa famille dans un appartement secret à Amsterdam pendant l'occupation nazie durant la Seconde Guerre mondiale, les élèves de CM des classes participantes approchaient par le timbre cette période sombre de l'histoire du vingtième siècle.

À travers ses écrits, Anne décrit ses peurs, ses espoirs, ses réflexions sur la vie et les relations avec les autres personnes en clandestinité. Ce journal témoigne de la brutalité de la guerre tout en mettant en lumière le courage et la résilience d'une adolescente confrontée à des circonstances terribles. Malheureusement, Anne et sa famille seront découverts et déportées, mais son journal restera un poignant témoignage de cette époque.

A l'école de Villalier, le professeur avait initié à partir de la séance « philatélique » la création de poésies. Voici celle de Louane (CM2) qu'il nous a communiquée :

« Petite juive »

Petite juive, écoute-moi
Regarde la guerre autour de toi
Tu es obligée de te cacher
Les Allemands ne doivent pas te trouver
Les camps de concentration ?
Il n'en est pas question !
C'est pour ça qu'il ne faut pas faire de bruit
Car là-bas, la tranquillité c'est interdit
Petite juive, écoute-moi
Regarde la guerre autour de toi
Tu es obligée de te cacher
Les allemands ne doivent pas te trouver
L'étoile jaune que tu portes
Il n'y a que la famille qui te réconforte
Tu as peur, très peur
Une angoisse s'est créée dans ton cœur...

Les camps de réfugiés espagnols dans l'Aude (1939)

La Retirada désigne l'exode massif de près de 450 000 à 500 000 Républicains espagnols qui franchissent la frontière française entre fin janvier et mi-février 1939, après la chute de Barcelone et l'effondrement du front catalan. C'est l'un des plus grands déplacements de population de l'Europe contemporaine. C'est un événement fondateur pour l'Aude, où s'ouvrent les camps de Bram, Montolieu et Couiza-Montazels.

Le camp de réfugiés espagnols de Bram fut l'un des plus vastes camps de la *Retirada* dans l'Aude : une véritable ville de 12 hectares, construite en moins de trois semaines début 1939, avec 165 baraques, électricité, eau potable, réseau d'égouts, hôpital, morgue, cimetière et services administratifs. Il pouvait accueillir 10 000 à 15 000 internés



***Arrivée des réfugiés**

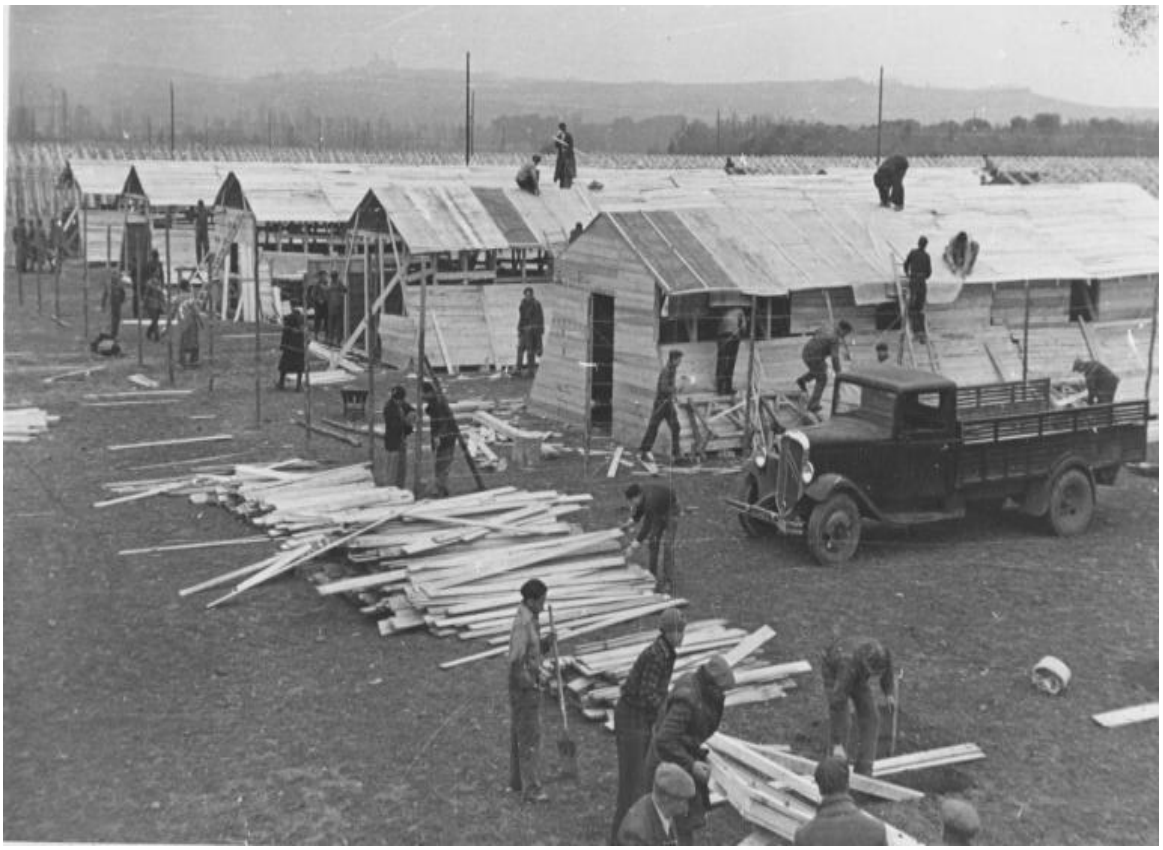
Origine et ouverture du camp (février 1939)

- Construit pour faire face à l'afflux massif des Républicains espagnols fuyant la victoire franquiste.
- Ouverture : février 1939.
- Localisation : commune de Montréal, près de Bram, sur un terrain de 12 hectares .
- Population : civils, vieillards, blessés, familles ; le camp est initialement prévu pour des hommes mais accueille aussi des femmes et enfants.

Organisation interne :

Les sources décrivent un camp très structuré pour un internement d'urgence :

- 165 baraques en bois alignées en îlots.
- Électricité, eau potable, canalisations pour eaux usées.
- Service postal, voirie, infirmerie/hôpital, morgue, cimetière .
- Capacité : 15 000 internés selon les archives administratives,



***Construction par les réfugiés du camp (source des photos, Archives départementales de l'Aude)**

Statut administratif

- Camp d'internement administratif sous la III^e^ République.
- Accueille principalement des républicains espagnols, mais aussi des familles juives allemandes et autrichienne.
- Fonctionne de février 1939 à octobre 1940, date à laquelle il est déclaré « défectueux » et désaffecté provisoirement,

Comparaison synthétique des trois camps audois (1939–1941) :

Bram

- Aude · Grand camp généraliste
- Jusqu'à 16 000 internés
- Construit spécialement

Le plus vaste camp de l'Aude, véritable ville de baraques sur 12 hectares, accueillant hommes, femmes et enfants.

Montolieu

- Aude · Petit camp masculin
- ≈500 internés
- Bâtiments réutilisés

Petit camp installé dans des bâtiments industriels existants, réservé aux hommes, souvent intellectuels ou professions libérales.

Couiza-Montazels

- Aude · Camp féminin
- ≈500 internées
- Bâtiments réutilisés

Camp installé dans une ancienne usine, réservé aux femmes considérées comme « révolutionnaires » et à leurs enfants.

Fonction et profil des internés

- **Bram** : camp *généraliste*, accueille toutes catégories (hommes, femmes, enfants, invalides).
- **Montolieu** : camp *masculin*, population très particulière : **intellectuels, artistes, universitaires, professions libérales**.
- **Couiza-Montazels** : camp *féminin*, internant **femmes considérées comme politiquement dangereuses** et leurs enfants.



***derrière les barbelés**

Correspondance postale depuis ces camps

Cadre général : courrier autorisé mais strictement contrôlé

Dès février 1939, l'administration française autorise les internés à écrire, mais **sous conditions** :

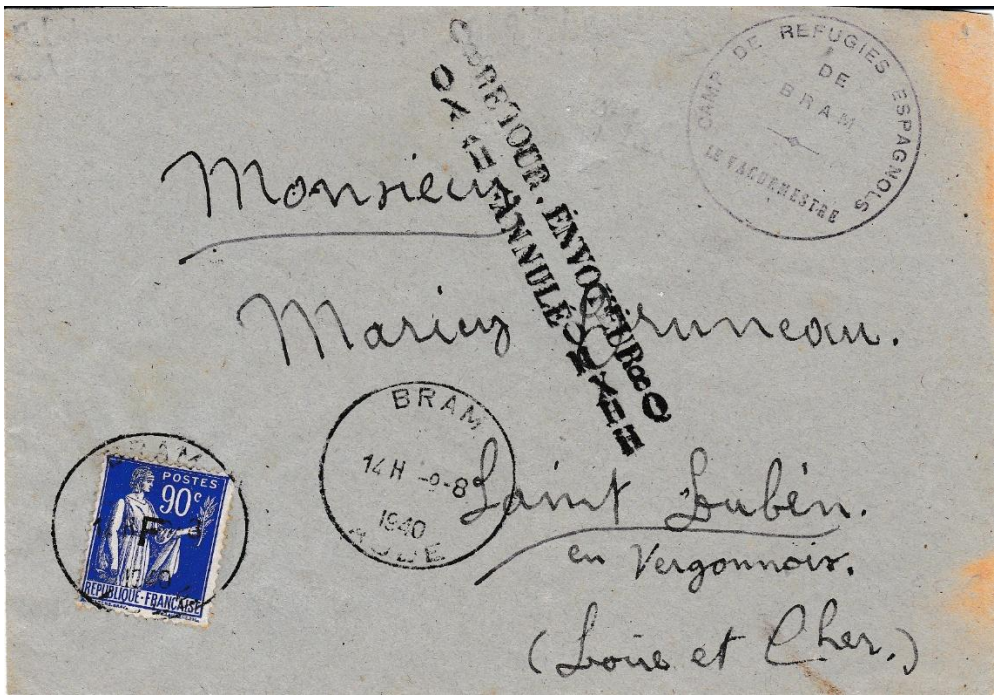
- **Uniquement sur des cartes postales officielles** fournies par l'administration.
- **Un texte très court**, souvent limité à quelques lignes.
- **Langue autorisée : le français** (l'espagnol est parfois toléré mais souvent censuré).
- **Censure systématique** : chaque carte est lue, tamponnée, parfois mutilée.
- **Interdiction d'évoquer** :
    - la politique,
    - les conditions du camp,
    - les projets d'évasion,
    - les critiques envers la France.

Les cartes portent souvent la mention **« Correspondance des internés »**, **« Camp de … »**, ou un **cachet de censure,**

Dès le printemps 1939, l'administration française met en place un système de **timbres de franchise** permettant aux internés d'envoyer du courrier **sans affranchissement payant**.

Selon une circulaire du **17 mai 1939**, chaque réfugié reçoit :

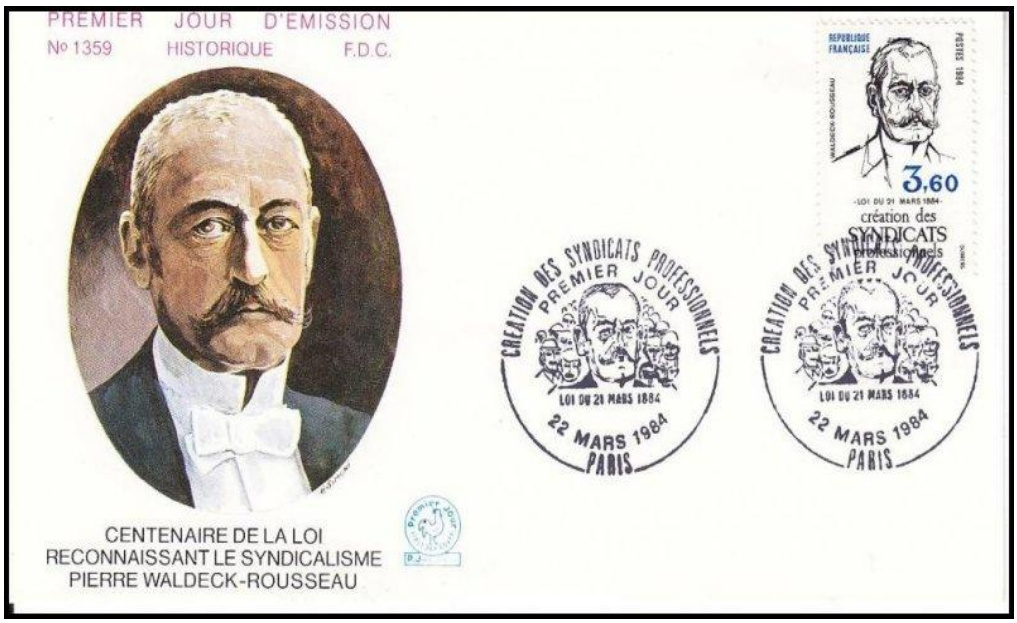
- **deux timbres de franchise par mois**,
- au **type "Paix" 90 centimes**,
- **surchargés "F."** (pour *Franchise*).



***Lettre d'un interné du camp de BRAM à destination de Saint-Lubin-en-Vergonnois, Oblitération timbre à date type A5 de BRAM en date du 09/08/1940,**

Philatélie et syndicalisme.

En France, la reconnaissance du droit syndical se fait en 1884, sous le gouvernement républicain de Jules Ferry. La grève devient alors le moyen privilégié, pour les ouvriers, de faire valoir leurs revendications immédiates. C'est la loi Waldeck Rousseau, du nom du ministre de l'Intérieur et des cultes. Waldeck Rousseau et cette loi ont fait l'objet d'un timbre en 1984 (Yvert et Tellier 2305).



Les grands syndicats ouvriers naissent à la fin du XIXème siècle et les grèves sont très fréquentes, surtout au début du siècle (1900-1910). Elles sont en général durement réprimées (à Fourmies dans le Nord en 1891 avec 9 morts, lors du 1er mai, à Villeneuve-Saint-Georges 1908 avec 4 morts). Les syndicats comme les partis politiques peuvent se constituer en associations, ce qui permet grâce à la loi de 1901.

Ce sont aussi les syndicats qui vont faire du 1er mai une journée de revendication ouvrière, en particulier celle des « trois huit » (8 heures de travail, 8 heures de loisirs et 8 heures de sommeil). Adopté par la IIème Internationale en 1889, le principe d'une manifestation est fixé le 1 er mai 1890 par l'American Federation of Labor, tradition qui perdure jusqu'à nos jours, non sans périodes de grandes tensions et de violences dans certains pays.

Dans les villes, les mairies mettent à disposition des syndicats des « bourses du travail » ou des « maisons des syndicats ». Il arriva avant-guerre que des mairies ferment temporairement certaines bourses pour casser la dynamique syndicaliste mais c'est surtout dans les années 30/40 que les gouvernements d'extrême droite en Europe, les Nazis en Allemagne, l'Espagne franquiste, l'Italie fasciste s'attaquent frontalement aux syndicats.

Le gouvernement de Vichy de Pétain dissout les centrales syndicales en novembre 1940. Sous les dictatures d'Amérique Centrale et du Sud, la fin du XX° siècle n'est pas non plus une partie de plaisir pour le syndicalisme...Dans les pays de l'est, la création du syndicat libre « Solidarnosk » en Pologne, d'abord réprimé durement, sera annonciateur de la libération du joug soviétique.

Dans un grand nombre de pays encore en 2026, le syndicalisme est au mieux tout juste

toléré, souvent combattu, interdit ou au pire réprimé violemment. Une « première » en 2026 nous concerne directement ici c'est dans notre ville de Carcassonne que les organisations syndicales, notamment les deux principales, C.F.D.T et C.G.T., sont menacées d'expulsion de leurs locaux par la municipalité issue des élections de mars.

En France, La philatélie française a honoré par un timbre (Yvert 2030) Léon Jouhaux, né en 1879 et décédé en 1954. Ouvrier allumettier et syndicaliste, il est secrétaire général de la Confédération générale du travail (CGT) de 1909 à 1947, puis fondateur et président de la Confédération générale du travail - Force ouvrière (CGT-FO) de décembre 1947, jusqu'à sa mort. Président du conseil économique et social à partir de 1947, vice-président du Bureau international du travail et vice-président de la Confédération internationale des syndicats libres (CISL), il reçoit en 1951 le prix Nobel de la paix.

Dans un premier temps de tendance syndicaliste révolutionnaire et libertaire, il est considéré après 1914 comme « réformiste ».



Si la philatélie est relativement pauvre d'émissions en France, la cartophilie y est un peu plus étoffée. En effet, Les syndicats ont beaucoup appris des actions des publicitaires pour diversifier leur politique de communication.

Les objets ne sont plus forcément un moyen d'identification du groupe ou de l'individu, mais aussi un véhicule du message syndical. Si le support importe, il est surtout un prétexte à la diffusion au plus grand nombre des revendications de l'organisation. De ce fait, les objets se diversifient, et suivent surtout les usages de leur époque.

Ainsi, le premier syndicat chrétien prend l'habitude d'éditer des cartes postales ou des timbres affichant le logo et les slogans de la CFTC, et le développement de la culture de bureau à partir des années 1960 s'accompagne de l'édition d'un nombre plus varié d'objets.

Alors qu'apparaissent les premières campagnes syndicales à grande échelle dans les années 1970, la carte postale « revendicative » ou l'objet utilitaire deviennent un élément central de communication au même titre que l'affiche. Les motifs sont démultipliés pour plus d'impact, parfois sur des supports surprenants : porte-clés, briquets, jeux de cartes, serviettes et torchons... Porteur d'un message, l'objet syndical a un impact visuel et tactile fort, et devient un témoignage important de l'histoire des syndicats mais aussi de notre société.



Carte postale intersyndicale 2026



Carte espagnole 1937

A l'étranger, du temps de la guerre froide, l'U.R.S.S. Et ses pays « frères » d'Europe de l'Est ont émis de nombreux timbres mettant en avant le syndicat ou le syndicalisme (inféodé au parti communiste local) . A l'ouest, l'Allemagne, la Belgique, la Grande Bretagne, l'Italie par exemple, ont commémoré les valeurs syndicales. En voici quelques-uns :



*Tchécoslovaquie (Congrès syndical chemins de fer), Italie (Syndicats), Israël (Organisation Internationale du Travail), Grande Bretagne (id), U.R.S.S. (Federation Syndicale Mondiale)



*Timbre polonais de 2020 commémorant les 40 ans du syndicat libre « Solidarnösk »

Numismatique : Ma pièce préférée





C'était au début des années 1980, j'étais encore un jeune collectionneur et je rêvais de trouver, ici ou là, une pièce à rajouter à ma modeste collection. A cette époque, celle-ci ne dépassait pas quelques dizaines de spécimens, hérités d'une vieille boîte que ma mère très conservatrice avait longtemps gardé dans le coin d'une armoire.

Comme beaucoup de numismates, je chinais sur les marchés aux puces et dans les salons spécialisés. Ce matin-là, il ne faisait pas un temps à mettre un collectionneur dehors : le ciel de novembre était de couleur grise et il menaçait de pleuvoir. Je ne voulais tout de même pas rater cette célèbre Foire aux Anes que les amateurs du sud de la France connaissent bien et qui attirait de nombreux marchands et acheteurs.

Je m'étais levé très tôt car habitant assez loin, je voulais être des premiers. Montpellier, puisqu'il s'agit de cette ville, n'offrait guère un meilleur temps, mais j'étais rendu et je cherchais parmi les stands des vendeurs occasionnels du quartier des Arceaux où se situait la foire.

Hélas, la pluie ne tardait pas à tomber et nombre de marchands commençaient à remballer. Déçu, je m'apprêtais à repartir lorsque je vis une boîte de monnaies. Sans trop l'examiner de près, l'affaire fut rapidement faite pour quelques dizaines de francs.

Content d'avoir trouvé quelque chose, de retour chez moi, j'étalai ma trouvaille sur la table familiale et après avoir mis de côté quelques pièces intéressantes, je tombai en arrêt sur cette fameuse 50 francs Guiraud, que je ne possédais pas. Mais je remarquai vite le B, identifiant l'atelier de Beaumont-le-Roger et qui, à mon grand étonnement, ne figurait pas dans le livre rouge de Monsieur Gadoury. Je lui signalais ma découverte et je crois que ce fut ma plus belle fierté de collectionneur : une monnaie inédite sur le célèbre bréviaire des monnaies françaises !

Je pense que cette pièce restera longtemps ma préférée, pas tant pour sa rareté, mais pour la recherche et la passion qu'elle a perpétué en moi. Et comme le dit si bien un ami collectionneur : j'ai le « virus »., ...mais quel bon « virus » que celui-là !

Article de Serge Maurel, membre de l'A.P.N.C., publié il y a quelques années dans « Numismatique et Change » N°39.

Un roi philatéliste : George V.





Le roi George V, qui a régné sur le Royaume-Uni de 1910 à 1936, était un homme d'une grande passion pour les timbres de collection. Cette passion est née de son intérêt pour la philatélie dès son plus jeune âge. En effet, alors qu'il n'était encore qu'un prince, il avait commencé à collectionner des timbres du monde entier, fasciné par la diversité des designs, des couleurs et des histoires qu'ils racontaient.

La collection de timbres de George V était vaste et variée, mais il était particulièrement intéressé par les timbres britanniques. Il aimait l'idée de posséder des pièces rares et précieuses qui représentaient l'histoire et la culture de son pays. Il passait des heures à examiner minutieusement chaque timbre, à les classer et à les étudier.

Parmi les timbres britanniques, George V était particulièrement attaché aux premiers timbres émis lors de son règne. Il était fasciné par la façon dont ces timbres reflétaient l'évolution de l'art et de la technologie de l'époque. Il recherchait les erreurs de production et les variations dans les couleurs et les perforations, qui rendaient chaque timbre unique et précieux à ses yeux.

Le roi George V était également connu pour sa passion pour les timbres de l'Empire britannique. En tant que monarque d'un empire sur lequel « le soleil ne se couchait jamais », il était fier de posséder des timbres provenant de chaque coin du monde où les Britanniques avaient établi leur présence. Sa collection comprenait des timbres des Indes, d'Australie, de Nouvelle-Zélande, du Canada et des nombreuses autres colonies et territoires.





Cette passion pour les timbres de collection était plus qu'un simple passe-temps pour George V. Il aimait partager sa collection avec des experts en philatélie et des historiens, discutant des détails techniques et des anecdotes fascinantes liées à chaque timbre.

Au fil du temps, la collection de timbres de George V est devenue l'une des plus célèbres et des plus importantes du monde. Sa renommée a attiré l'attention de nombreux collectionneurs et experts, qui étaient avides de voir ses trésors philatéliques. George V était généreux dans le partage de sa collection avec d'autres passionnés, organisant des expositions et prêtant certains de ses timbres les plus rares à des musées et des institutions.

Malheureusement, la passion de George V pour les timbres de collection a été interrompue par sa mort en 1936. Cependant, son héritage perdure à travers sa collection, qui est maintenant préservée et exposée dans des musées et des institutions philatéliques à travers le monde. Sa passion pour les timbres a inspiré de nombreuses générations de collectionneurs, et son influence est toujours palpable dans le monde de la philatélie aujourd'hui. Cette passion pour la philatélie est à l'origine, post mortem, de quelques remarques connues en Grande Bretagne, émanant par exemple de H. Nicholson, diplomate, écrivain et politicien britannique : « Pendant dix-sept ans, il n'a rien fait d'autre que d'aller tuer des animaux et lécher ses timbres ».

*C'est **John Alexander** Tilleard, un avocat-conseil britannique philatéliste le philatéliste qui a aidé le roi George V à constituer sa collection, devenue la Collection philatélique royale. Membre de la Philatelic Society, London dont il est secrétaire honoraire de 1894 à 1913, il est à l'origine de l'élection en 1890 à la présidence honoraire du philatéliste Alfred, duc d'Édimbourg, frère du futur roi Édouard VII et de l'adhésion du fils d'Édouard, le prince George, duc d'York en 1893.*

Sur l'initiative du duc d'Édimbourg, Tilleard rencontre le duc d'York le 28 février 1893 pour lui servir de conseiller et l'aider à gérer sa collection philatélique. Dès 1893, il vend sa collection pour s'occuper d'enrichir celle du prince. Cette relation d'amitié, d'acquisitions et d'expositions philatéliques va durer jusqu'à la mort de Tilleard et occuper de longs moments de la vie des deux hommes : le biographe Harold Nicolson signale qu'il fut admis que Tilleard était plus souvent vu au palais du prince que Tanner, chargé de l'enseignement légal et constitutionnel du roi. En 1903, Tilleard et George créent ensemble la série de timbres du Canada à l'effigie du roi Édouard VII, utilisée de 1903 à 1912.



En 1906, il s'occupe d'accomplir les actes nécessaires pour que la Philatelic Society, London obtienne le préfixe de « royale ». Royal Philatelic Society London, dont George est le président depuis 1896. Après l'avènement de George V en 1910, Tilleard est institué « philatéliste auprès du roi » (Philatelist to the King) avec un salaire de 750 livres par an. L'année suivante, il est fait Membre de l'Ordre royal de Victoria (MVO) pour services rendus au roi et à la philatélie.

Dans l'histoire de la Collection philatélique royale, Tilleard est celui qui aida George V à en faire la plus complète collection de timbres du Royaume-Uni et du Commonwealth au monde. Cependant, à sa mort, l'arrangement de la collection reste à faire, ce à quoi s'attèle son successeur Edward Denny Bacon. En hommage à Tilleard, la Royal Philatelic Society London crée la Médaille Tilleard remise à partir de 1920 à un (ou deux en association) membres de la société pour la meilleure présentation philatélique.

C'est Tilleard qui répondit à la lettre suivante, retranscrite ci-dessous avec ses fautes d'orthographe originales, adressée par un jeune collectionneur suisse de 15 ans au roi George V :

« Très honorée altesse

[…]

…j 'ai appris que vous aviez une superbe collection de timbres-poste. Je ne suis qu'un enfant de quinze ans cependant j 'espère que vous ferez droit à ma demande qui est de bien vouloir échanger quelques-uns des timbres que je pense vous devez avoir.

Vous ne pourrez plus tellement vous occuper de votre collection avec le gouvernement sui glorieux qui vous est échu.

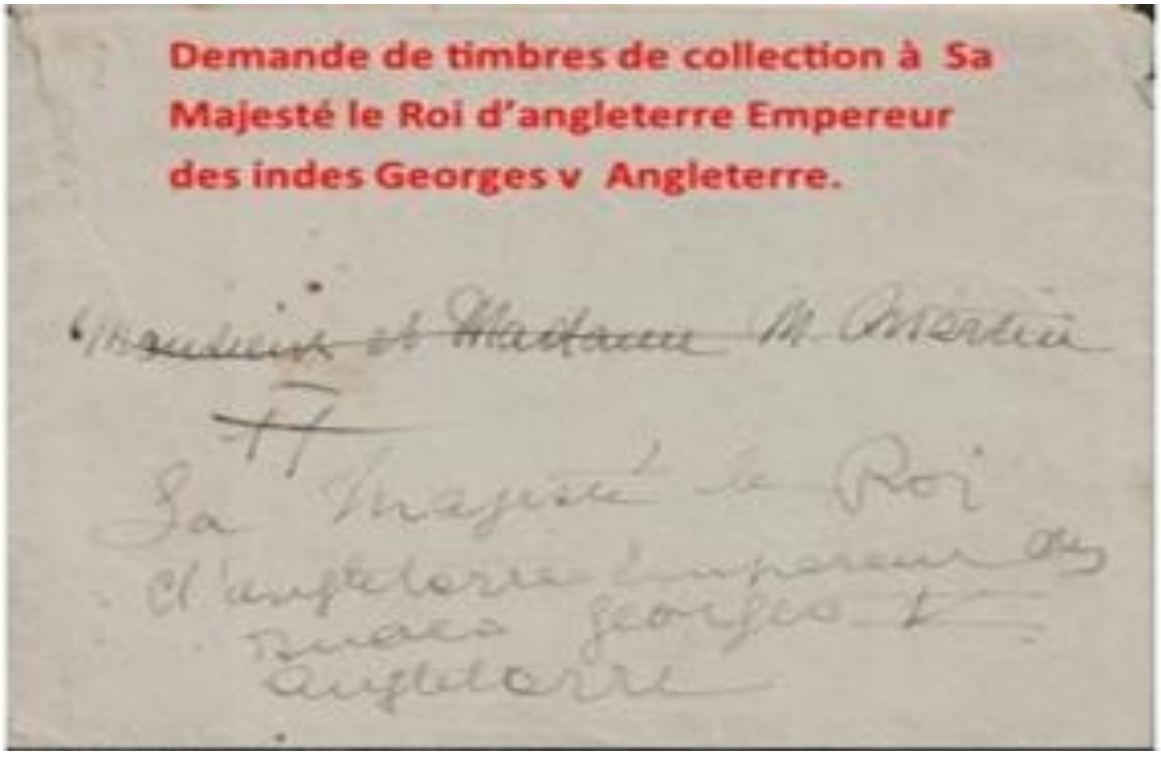
Quoique étant presque sûr que vous les avez déjà, je vous envoi à tout hasard quelques timbres des colonies françaises. Je vous prie de donner suite à cette lettre si ça vous ennui.

Je vous demande bien pardon d'avoir osé vous écrire. Je suis encore tout étonné. Je vous prie d'agréez mes sentiments dévoués, sincères et respectueux ».

Robert Glaenzer, Les Salines Aigle Canton de Vaux Suisse

Tilleard lui renvoya une lettre le remerciant de la part du Roi, lui retournant les timbres expédiés, ainsi que quelques timbres anglais.





La fin de la 2ième guerre mondiale sur les timbres de R.F.A.

Il y a peu de timbres de l'Allemagne de l'ouest consacrés à la mémoire de la fin du conflit mondial. Parmi eux, deux timbres, émis respectivement en 1953 et 1955, interpellent :



Le 10 pfennig « *gedenket unser gefangenen* » (« *Souvenez-vous (ou pensez à) nos prisonniers* ») (Michel 165, Yvert53) : il s'agit des centaines de milliers de prisonniers de guerre effectués par les vainqueurs : Américains, Anglais, Soviétiques, Français. Les barbelés rappellent qu'ils sont souvent dans des camps pendant plusieurs années. Les derniers à rentrer (survivants aux dures conditions de détention dans un pays ravagé et miné par le conflit) seront ceux internés en Union Soviétique, la plupart dans les années cinquante.



Le 20pf. émis en 1955 pour les dix ans des déplacements de population liés à la fin du conflit : à la fois ceux qui ont fui l'avancée de l'Armée Rouge à l'est, puis ceux expulsés des zones n'appartenant plus à la « nouvelle » Allemagne.

Les manuels d'histoire précisent :

- -des pays Baltes, annexés par l'U.R.S.S. : 0,2 millions
- -de Prusse orientale, supprimée et partagée entre la Pologne et l'U.R.S.S. : 2,2 millions
- -de la nouvelle Pologne dont les frontières sont déplacées vers l'ouest : 5,7 millions
- -de Tchécoslovaquie (ex Sudètes) : 3 millions.

Leur accueil et relogement dans un pays ruiné et de villes détruites fut long et laborieux. L'exode des civils vers l'ouest, devant l'avancée de l'Armée Rouge, s'effectua surtout pendant l'hiver 1945, dans les six mois précédant la défaite nazie.

Précisons toutefois que les informations en Europe et dans le monde relatèrent assez peu ces évènements...et que les populations qui avaient beaucoup souffert du conflit et des occupations n'étaient guère enclines à plaindre les déplacés et les réfugiés allemands...

Il y a 25 ans, Charles Trenet nous quittait...après avoir été déclaré mort en 1940 !

Charles Trenet est né à Narbonne en 1913 et nombre de ses chansons, à commencer par la « Jolie Sardane », sont marquées par ses racines du Languedoc et du "pays catalan" ; sa créativité s'est nourrie de l'atmosphère particulière de cette ville et ses paysages alentour.

C'est à ces cent ans de complicité qu'un beau collector a rendu hommage il y a quelques années : dix timbres de photos, affiches et portraits, qui ont ravi les fans de tous âges du chanteur-poète, immortalisé par des mélodies qui ont fait le tour du monde, comme « La Mer », « Y a d'la joie », « Douce France » ou « l'Âme des poètes. »



"De toutes les routes de France, d'Europe. Celle que je préfère est celle qui conduit, en auto ou en auto-stop, vers les rivages du Midi. Nationale 7 !". Charles Trenet l'a chantée, elle a inspiré le jeu des 1000 bornes et surtout des millions de Français et d'Européens l'ont emprunté pour partir en vacances : la Nationale 7 méritait bien d'avoir ses timbres !





Médaille en Bronze florentin – 68 mm – signée Kisch - frappée par la Monnaie de Paris

Décédé en 2001, Charles Trenet est enterré au cimetière de l'Ouest de Narbonne. Mais saviez-vous qu'il fut annoncé mort le 30 juillet 1940 par le journal « Paris Soir » ?

Le journal écrivait alors : « *Midinettes, vos beaux yeux vont pleurer : le Prince charmant de la chanson est mort ! Il est mort en avion. Nous ne savons rien de plus. S'il commentait son destin, sans doute vous dirait-il en souriant : « ce n'est rien. Je suis tombé de...une chute de Pégase ! ... » [….] Ce garçon sympathique, qui jouait avec son talent ainsi qu'avec une toupie, nous a quitté un peu trop tôt. Il nous laissera le souvenir d'un ami d'enfance, vous savez : celui qui arrosait les pianos pour faire fleurir les mélodies et qui embrassait toutes les filles sur la bouche histoire de les faire rêver. […]. Le printemps a perdu sa fleur bleue. Y a plus de joie ! Y a plus de Trenet !* »

Cet article parut au lendemain de l'invasion allemande de 1940 et au début de l'occupation, Il faut rappeler que Trenet avait été mobilisé et rejoint l'Armée de l'Air d'abord à Istres puis à Villacoublay. Après la défaite, de nombreuses « nouvelles » furent publiées approximatives ou sans vérification dans un contexte d'abattement, d'infox et de fake news comme l'on dirait aujourd'hui.



**** Carte postale reprenant la pochette du disque « La mer »***

C'est le quotidien « La Montagne » qui, le 11 août 1940, publia la bonne nouvelle, reprise de « L'éclaireur de Nice » : :

« La nouvelle de la mort de Charles Trenet ayant été annoncée, le jeune chansonnier qui réside actuellement sur la côte d'Azur[...] depuis sa démobilisation nous a déclaré : « Il paraît que c'est dans un accident d'avion que je me suis tué. Vous pouvez constater que pour un mort, je ne me porte pas si mal. »

Après la France, l'Italie : les timbres d'un pays en guerre

Après l'armistice de septembre 1943, le pays se retrouve partagé entre les Alliés au sud et la "République sociale italienne" soutenue par l'Allemagne au nord, donnant naissance à de nombreuses émissions locales et surcharges de circonstance

Emission de Zara

"Plusieurs émissions faites en Italie pendant l'occupation allemande qui suivit la proclamation de l'armistice par le maréchal Badoglio à la radio, le soir du 9 septembre 1942, n'ont pas encore eu les honneurs des grands catalogues internationaux. Cependant, il s'agit, dans la plupart des cas, d'**émissions présentant un caractère officiel** au moins aussi solide que celui de maintes autres émissions de guerre admises à la cote.



Localisation de la province italienne de Zara entre 1923 et 1944.

Le catalogue Yvert et Tellier, en particulier, passe totalement sous silence. dans son édition de 1946, les émissions faites dans les derniers mois de 1943 à Zara, cette petite enclave italienne du littoral yougoslave qu'entoure complètement un hinterland peuplé de Slaves. Ces émissions ont une histoire.

Tandis que les troupes allemandes disloquées en Italie prenaient des mesures draconiennes contre les divisions de leur ancien allié, le Reich autorisait Ante Pavelic, "poglavnik" de l'Etat croate, à occuper le littoral dalmate jusqu'alors contrôlé par l'Italie. Puis, à leur tour, **les Allemands s'emparaient de Zara**.

Le 28 septembre 1943, **la Kommandantur de Zara procédait à l'émission d'une première série générale destinée à marquer leur autorité**. Elle consista en l'apposition, sur les stocks de timbres italiens trouvés dans la ville, de la surcharge en noir sur trois lignes "Deutsche

Besetzung Zara" qui se traduit par "Occupation allemande Zara".



Timbre de la première série de l'Occupation allemande à Zara.



Timbre de la deuxième série de l'Occupation allemande à Zara.

Cette surcharge irrita fort Mussolini. On pria alors le général Wollf, le tout-puissant SS qui régnait sur l'Italie, de remplacer cette surcharge par une autre moins désobligeante pour l'amour-propre des chemises noires.

Une deuxième émission remplaça donc la première quelques semaines plus tard. La nouvelle surcharge ne comprenait plus aucune allusion désobligeante à la réalité de l'oppression allemande.

Pour les deux séries, on utilisa les timbres de l'émission italienne dite "impériale", celle de poste aérienne, la série des chiffres-taxe, etc. Et comme certains de ces timbres n'existaient qu'en stock infime, **les surcharges correspondantes constituent d'incontestables raretés**. Tel le 25 L avec la première surcharge dont le tirage a été de... 32 exemplaires : le 50 Lire, tiré à 47 ; le 10 L avion, tire à 50.

D'ailleurs, le 16 janvier 1944, Zara fut soumis à un terrible bombardement de l'aviation alliée. La poste prit feu, et **une grande partie des timbres surchargés se trouva détruite**. Comme on le voit, les surcharges de Zara présentent un intérêt philatélique certain. Elles ont été émises dans des conditions parfaitement régulières et possèdent tous les titres requis pour avoir droit de cité dans les grands catalogues.

Emissions de Brescia et de Vérone

Tandis que l'allié allemand procédait, à Zara, à ses émissions particulières et poursuivait sa mainmise sur l'Italie du Nord, le gouvernement de Mussolini avait des soucis plus pressants que d'émettre des timbres poste. Plusieurs mois s'écoulèrent donc avant qu'il s'avisât de juger indésirables les figurines à l'effigie royale.

Ce retard parut insupportable à certains néo-fascistes "républicains" et, vers la fin de de 1943, prit date une initiative assez originale.

A Brescia, où était installé quartier général des chemises noires - devenues la Guardia Nazionale Repubblicana (G.N.R.) - quelques miliciens inventifs décidèrent de brusquer les choses et de marquer, au moins philatéliquement, l'avènement de l'ordre nouveau.



Timbres-taxe surchargés G.N.R. pour Guardia Nazionale Repubblicana émis à Brescia en 1943, ici oblitérés sur fragment.

Ces guerriers pacifiques - au front, on ne les avait jamais vus - s'emparèrent de tout le stock de figurines courantes du bureau central de Brescia, les remirent a une imprimerie privée et **firent apposer les initiales "G.N.R." en surcharge typographique**. C'est donc tout à fait à tort que le catalogue Yvert enregistre cette émission dans la rubrique « Timbres de la Libération ».

La surcharge affecte 53 timbres - poste ordinaire, poste aérienne et timbres-taxe. Les tirages furent savamment dosés. C'est ainsi que le 50 L. ne fut tiré qu'à cent exemplaires. ce qui assura aux astucieux entrepreneurs de substantiels profits - la série entière fut offerte à plusieurs milliers de lires.

L'émission n'avait jusque-là aucun caractère officiel. Mais cette lacune fut vite comblée. Après coup, le 15 mars 1945, **le ministre néo-fasciste des postes couvrit de sa vacillante autorité l'initiative des miliciens de Brescia** en signant un décret qui rendit valables toutes ces surcharges pour l'affranchissement du courrier.

Et non seulement il légitima ces timbres, mais encore il en fit exécuter un nouveau tirage beaucoup plus copieux, sur les presses de l'imprimerie d'Etat à Vérone. **L'émission de Vérone est identique à l'émission de Brescia** quant aux caractères employés pour la surcharge. Toutefois, l'émission de Vérone compte trois valeurs de plus : 10 L avion, 10 L et 20 L taxe.

Il est très difficile. voire impossible, de distinguer les deux émissions l'une de l'autre. Et comme ces surcharges sont très facilement imitables, il circule déjà beaucoup plus de surcharges fausses que de surcharges authentiques. Quant aux victimes, elles, on ne les compte plus parmi les négociants italiens. A noter que l'émission de Vérone n'a en rien lésé les heureux bénéficiaires de celle de Brescia. Le dosage des valeurs fut calqué sur celui des miliciens, car on eut a cœur, à Vérone, de respecter les avantages acquis. Même mal acquis.

Emission locale de Teramo

On se souviendra qu'après l'avance rapide de la VIIIe armée britannique pendant l'automne 1943, le secteur adriatique du front italien se stabilisa entre l'hiver et le printemps 1944 sur

une ligne de feu qui allait de Minturno, sur la mer Tyrrhénienne (secteur de la V° armée fut américaine), touchait Cassino et, de là, parvenait à l'Adriatique, tout près de l'embouchure de la rivière Sangro. **Teramo, placée au nord de cette dernière, se trouvait à l'arrière immédiat du théâtre des opérations** et, par suite de la difficulté des communications, l'autorité du gouvernement néo-fasciste y demeura purement nominale. C'est alors que le chef de la province, nommé par Mussolini, voulut se signaler par son zèle néo-républicain. Comme les nouveaux timbres à faisceaux tardaient à arriver si loin, il sollicita personnellement de Mussolini en personne, l'autorisation de prendre des initiatives postales.



Emission locale de Teramo : paire horizontale
avec variété surchargé tenant à non surcharger.

Il prit alors un arrêté et, le 16 février 1944, on apposa en toute hâte sur trois lignes la surcharge "Repubblica Sociale Italiana" sur la plupart des figurines, y compris les timbres par exprès et de poste aérienne qui pouvaient exister à la poste de Teramo.

Voici la liste des valeurs ainsi surchargées (numéros Yvert) : Poste ordinaire : 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 442, 235 et 236. Lettres par exprès : 19. Poste aérienne : 11 a, 12, 12 a, 14. **Au total, 16 valeurs qui eurent cours le plus régulièrement du monde pendant vingt jours seulement**, jusqu'à l'arrivée de la série surchargée par les soins de l'Administration centrale. Le 8 mars 1944, les invendus furent retirés et envoyés à Rome où ils furent incinérés.

Il s'agit, en définitive, d'une émission purement locale, mais à laquelle ne manque rien pour qu'elle puisse être admise comme officielle. 200 séries furent envoyées à l'U.P.U. à Berne et les collectionneurs italiens lui ont fait, en général, un très bon accueil.

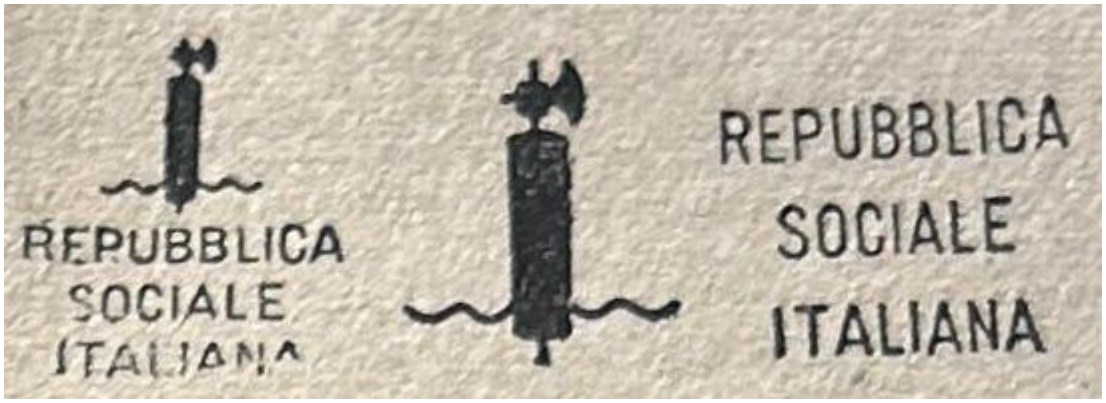
Malheureusement, le tirage de certaines valeurs (notamment le 1 lire à l'effigie de César (Yv. 442), dont seulement 1.200 pièces furent surchargées à Teramo) fut très limité : cela a alerté l'esprit entreprenant de certains spécialistes, lesquels profitèrent de ce que la surcharge en caractères typographiques était facile à imiter pour suppléer à leur façon à l'insuffisance des tirages. **Au moins quatre falsifications sont actuellement connues**. Il faut donc se méfier des fausses surcharges et exiger, éventuellement, une signature de garantie indiscutable.



Lettre recommandée présentant 9 des 16 valeurs de la série.

Les émissions générales

En février 1944, l'administration postale néofasciste donna l'ordre aux directions de Rome, Vérone, Florence, Gênes, Milan et Turin de procéder localement à l'apposition d'une surcharge de circonstance sur les timbres en cours à l'effigie du roi. Elle mit à leur disposition le matériel nécessaire et les diverses imprimeries privées chargées de l'exécution apposèrent ainsi des surcharges identiques puisque réalisées avec des clichés dérivés d'un même prototype.



Les différents types de surcharges utilisées pour les émissions générales de 1944. Le **faisceau** est l'emblème du régime de Mussolini : il s'agit d'un symbole hérité de la Rome antique qui évoque à la fois l'autorité de l'État et l'unité du peuple sous un pouvoir fort

Il est extrêmement difficile, voire impossible, d'identifier les différents tirages sur des exemplaires isolés. Tout au plus peut-on observer des variétés de nuance dans les surcharges en rouge : rouge vif, rouge pâle, rouge violacé, lilas, etc.

Pour quelques valeurs, le tirage fut très important pour chacune des six villes. Par contre, celui d'autres valeurs comme le 75 c de Gênes, fut assez réduit. Les instructions de l'administration centrale visaient à ne surcharger que les valeurs courantes. (…) A Florence, toutefois, des fonctionnaires très zélés s'avisèrent que **le 50 L violet ne pouvait continuer à s'orner du seul profit royal** et qu'il convenait de le surcharger aussi, au moins à titre privé. Quelques milliers d'exemplaires seulement furent ainsi accommodés qui furent cédés aux seuls amateurs de fantaisies coûteuses.

L'administration postale de Vérone procéda alors de son côté à un deuxième tirage, à peine plus abondant, ce qui conserve à cette valeur le rang de grosse vedette de l'émission. Elle n'a toutefois jamais été mise en vente à aucun guichet et n'a jamais eu d'usage postal effectif.



Le 50 L. violet surchargé à Vérone : ce timbre n'a jamais été utilisé postalement.

Cette légère entorse à la régularité restait néanmoins insuffisante pour donner matière à une spéculation intéressante. On s'avisa donc de corser l'affaire avec des variétés créées de toutes pièces. **Des gens avisés s'abouchèrent avec les typographes qui avaient imprimé les surcharges officielles et leur confièrent des feuilles de timbres vierges.** Ce fut alors une débauche de surcharges renversées, de doubles et même de triples surcharges, de surchargés tenant à des non-surcharges, d'erreurs de surcharge, etc. Mais cette fois, les collectionneurs italiens n'ont pas répondu à un si louable empressement à leur plaire et ces fantaisies n'ont eu qu'un bien mince succès dans la péninsule.





Deux exemples des très nombreuses variétés (le plus souvent de complaisance) existant sur cette émission : 75 c. avec double surcharge et 2 L. 50 avec surcharge renversée.

Concours de création de timbre 2026 — La jeunesse carcassonnaise à l'honneur !

C'est dans une atmosphère festive et chaleureuse que s'est tenue, le **samedi 27 juin 2026** dans notre salle habituelle à Carcassonne, la cérémonie de remise des prix du concours de création de timbre — temps fort annuel de notre association et rendez-vous désormais bien ancré dans le calendrier scolaire de notre belle cité.

Cette édition 2026 aura une fois de plus démontré l'incroyable vitalité de ce concours. Ce sont en effet plus de **600 élèves**, des classes de CE2 jusqu'au CM2 et de 6e, qui ont eu l'occasion de découvrir l'univers fascinant du timbre-poste — son histoire, son rôle dans les échanges humains, et les mille anecdotes qui en font un objet culturel à part entière. Ces séances d'éveil philatélique, animées en classe avec passion et pédagogie par **Jean-Louis Icher**, ont manifestement porté leurs fruits.

La preuve ? Pas moins de **500 dessins** sont parvenus au jury, qui s'est réuni en début de semaine pour l'exercice délicat — et combien enthousiasmant ! — de la sélection. Sa mission : retenir **40 créations** parmi toutes celles reçues. Une tâche ardue, tant le niveau général était remarquable et la qualité des œuvres au rendez-vous, révélant chez ces jeunes artistes une sensibilité graphique et un sens du message qui ont largement surpris et réjoui les jurés.





La salle affichait néanmoins une belle animation : parents, familles et amis étaient nombreux à avoir fait le déplacement pour encourager et applaudir leurs jeunes artistes. Leur présence chaleureuse et bienveillante a contribué à créer cette atmosphère de fête qui rend chaque cérémonie si mémorable — et qui rappelle, s'il en était besoin, combien ces moments de valorisation de la jeunesse sont précieux pour tous.

Nous regrettons que les élus que nous avions conviés n'aient pu se libérer pour partager ce beau moment avec nous — leurs obligations nous privent parfois des soutiens que nous méritons ! Nous ne doutons pas de leur intérêt pour nos actions en faveur de la jeunesse, et espérons les accueillir lors d'une prochaine édition.

Les **thèmes** retenus cette année, définis par les équipes pédagogiques, étaient particulièrement riches de sens :

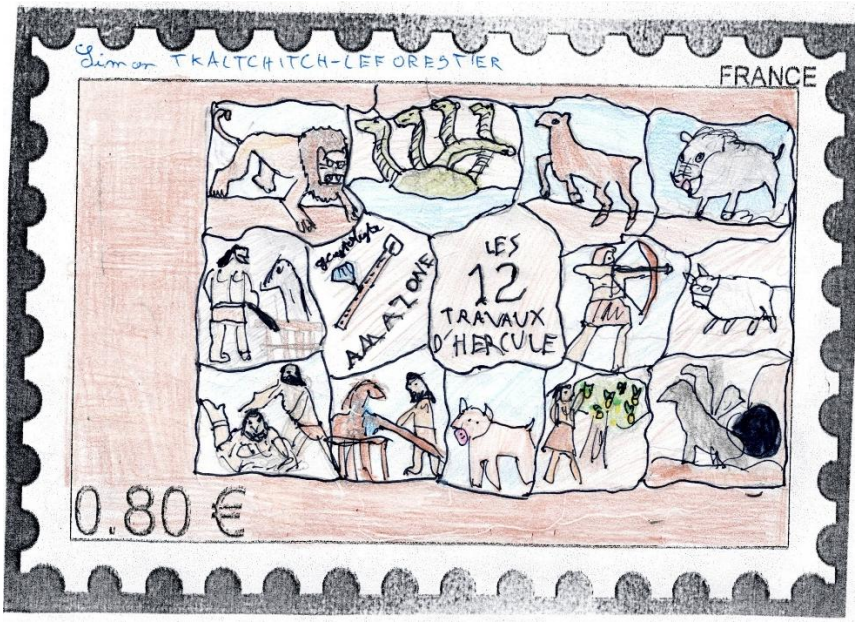
- **L'égalité filles / garçons**, pour les classes du primaire — un sujet d'actualité que les enfants se sont approprié avec spontanéité et sincérité ;
- **Les Travaux d'Hercule**, pour les élèves de 6e — une incursion dans la mythologie grecque qui a donné lieu à des compositions pleines d'inventivité.

Les lauréats ont reçu de nombreuses récompenses, généreusement offertes par la **FFAP**, par nos fidèles **adhérents** et grâce aux **dons** recueillis tout au long de l'année. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

1er prix – Camille – Ecole de Conques sur Orbiel – CM1



2e prix – Simon – Collège Varsovie – 6e C



🥉 *3e prix – Lila – Ecole Berthelot Carcassonne – C2*



Retrouvez l'intégralité des dessins sur notre site internet www.apnc-carcassonne.fr



Les lauréats du concours "Création de timbres 2026"

En marge de cette belle cérémonie, **Jean-Louis Icher** a également procédé à la remise des prix aux lauréats de l **« Open Nature Philatélique 2026 »**, concours organisé par la **FFAP** en partenariat avec l'**ADPHILE**. Un beau moment supplémentaire qui a confirmé la place de notre association au cœur des initiatives philatéliques nationales en faveur de la jeunesse.



La matinée s'est conclue dans la convivialité la plus sympathique autour d'un **goûter** bien mérité, partagé entre jeunes lauréats, familles et membres de l'association — un moment de détente et d'échanges qui a prolongé agréablement la fête et mis des étoiles dans les yeux des enfants repartis, récompenses en main et sourires aux lèvres.

À tous les jeunes participants, primés ou non, un grand bravo : créer un timbre, c'est déjà penser le monde en miniature. Et c'est, peut-être, le début d'une belle passion.

Rendez-vous en 2027 pour une nouvelle édition !

Remercions chaleureusement les institutrices, instituteurs, maitres d'école et professeurs pour leur aimable participation des écoles de Conques sur Orbiel, Laure-Minervois, Rouffiac, Carcassonne Berthelot et Jean Giono, Villegly, Ste Eulalie, Trèbes l'Aiguille et Floralies, Villalier et du collège Varsovie de Carcassonne

Les timbres "Euromed"

Tous les philatélistes connaissent les timbres "Europa" dont les premiers timbres sont émis le 15 septembre 1956 à l'initiative des six pays membres de la CECA (Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier).

Mais connaissez-vous les timbres "Euromed" ?

EU Med ou **EuroMed 9** ou encore **MED9** (auparavant **EuroMed 7** ou **Med 7**) est un groupe informel créé en 2013 et regroupant neuf pays méditerranéens membres de l'Union européenne : la France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Grèce, Chypre, Malte et, depuis 2021, la Slovénie et la Croatie.

L'alliance regroupe des pays de culture gréco-latine, dont le Portugal, nation sans côte méditerranéenne.

L'émergence de ce groupe peut s'expliquer par les similitudes des modèles d'État, économique et social et la proximité culturelle de ses membres.

Les objectifs de l'EuroMed sont :

- de créer une alliance du Sud ;
- de promouvoir des politiques économiques de relance[1] ;
- de faire entendre parmi d'autres, la voix singulière des pays du sud de l'Europe[2].

Aujourd'hui, EUROMED Postal compte 21 membres

EUROMED Postal est principalement composé d'opérateurs désignés membres de deux Unions restreintes :

- **Commission arabe permanente des postes** : Algérie, Égypte, Jordanie, Liban, Libye, Mauritanie, Maroc, Syrie[1] et Tunisie
- **PostEurop**: Albanie, Croatie, Chypre, Espagne, France, Grèce, Italie, Malte, Monaco, Portugal, Slovénie et Turquie.

Un petit apreçu des timbres "Euromed", retrouvez-les tous sur le site internet "Phil Ouest" à l'adresse suivante :

https://www.phil-ouest.com/m.Timbres.php?Cas=Theme&ListeMots=EUROMED_Postal&TitreListe=EUROMED%20Postal&Sortie=Liste

[1] (*) L'adhésion de la Syrie est « suspendue » pour des questions de contexte politique actuel.

Conférence Eurmed Postal



Émis en 2009, le timbre représente un olivier et le bassin méditerranéen éclairé par le phare d'Alexandrie

Poissons de Méditerranée



Emis en 2016, le timbre, très coloré, présente les collines de Marseille à l'arrière-plan de Notre-Dame-de-la-Garde, de la tour Saint-Jean et de la Vielle Major.

Arbres de Méditerranée



Emis en 2017, ce timbre, six arbres typiques de ce climat : l'olivier, le pin maritime, le chêne vert, le mimosa, l'arbousier et le tamaris.

Les réserves naturelles – Les ressources en Méditerranée



Emis le 15 juillet 2025, émis également en mini feuille de 15 timbres

Mosaïques traditionnelles en Méditerranée - Marseille



Emis le 6 juillet 2026, émis également en mini feuille de 15 timbres

Le site de la FFAP fait peau neuve

Après deux ans avec une partie public revisitée, le site internet de la FFAP partie membres change définitivement de look

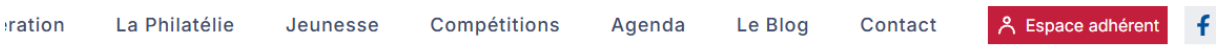
L'espace membres devient l'espace adhérent et de nombreuses rubriques ont vu le jour. Le site de la Fédération Française des Associations Philatéliques (FFAP) propose une consultation en mode « Public » et un espace « Adhérent » réservé aux adhérents et associations affiliés à la FFAP.

Attention : les identifiants utilisés sur l'ancien espace membres ne sont plus valables. Tous les adhérents doivent créer un nouveau compte pour accéder au nouvel espace adhérent

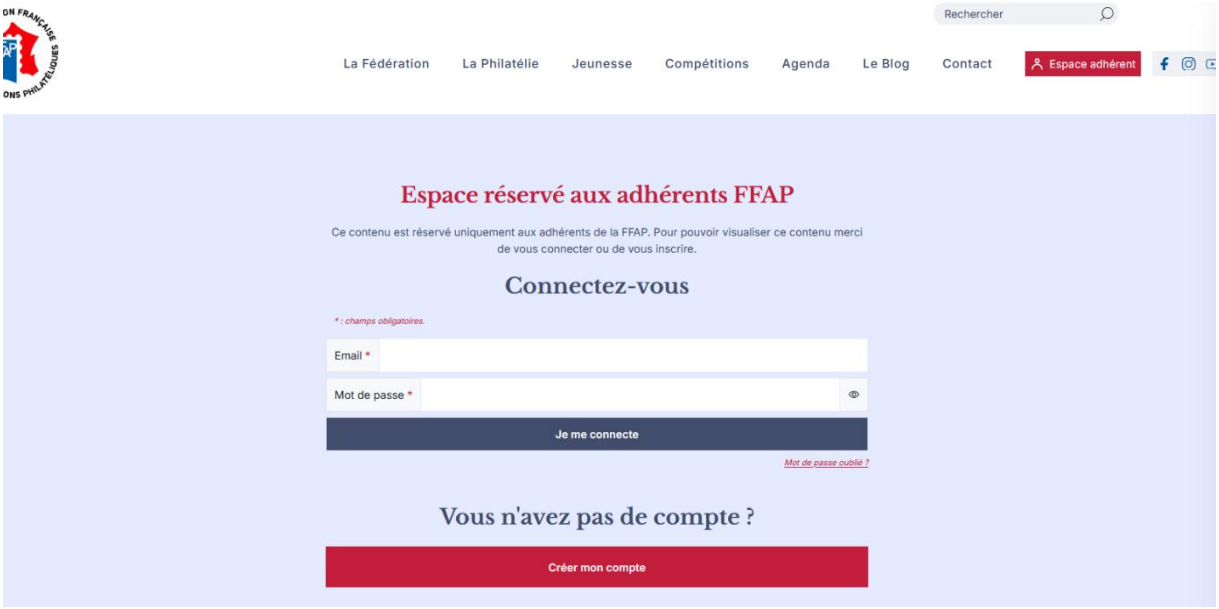
Créer votre compte en 5 étapes.

Connectez-vous sur le site de la FFAP à l'adresse suivante : www.ffap.net

Depuis la page d'accueil du site, cliquer sur le bouton en haut à droite "**Espace adhérent**"



La page suivante permet soit de vous connecter si vous avez un compte FFAP, soit de créer un compte.



Pour créer votre compte FFAP, cliquer sur le bouton "**Créer mon compte**"

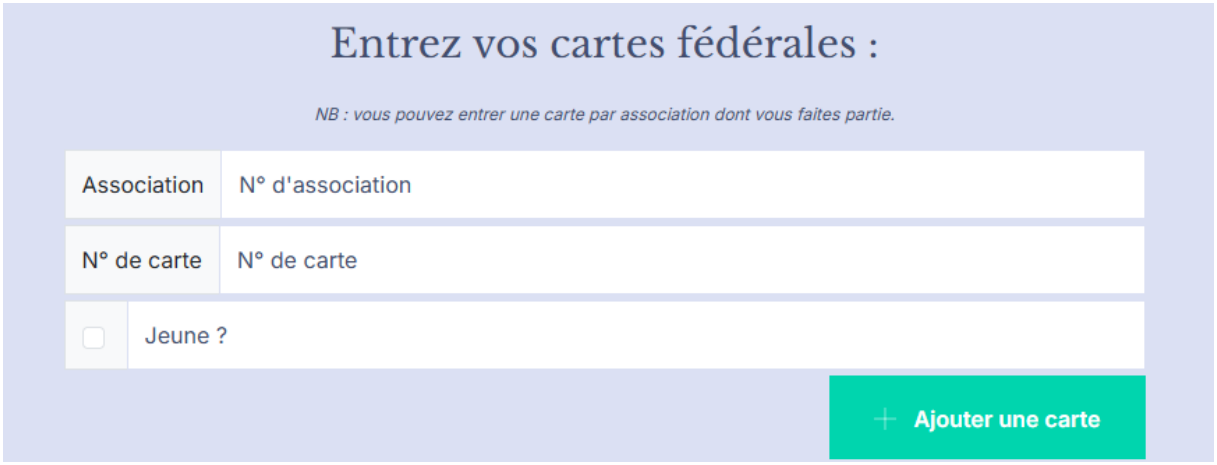
Une nouvelle page s'affiche avec un formulaire à compléter, renseigner chaque rubrique.

ATTENTION : Veuillez utiliser une adresse mail valide

Le mot de passe doit comporter 12 caractères minimum avec au moins une MAJUSCULE, une minuscule, un chiffre et un caractère spécial tel que # @ [….



Dans la seconde partie du formulaire, veuillez saisir les informations figurant sur votre carte fédérale



Important : Ne saisissez pas les zéros placés devant le numéro de votre association et ne rajoutez pas le numéro de votre groupement.

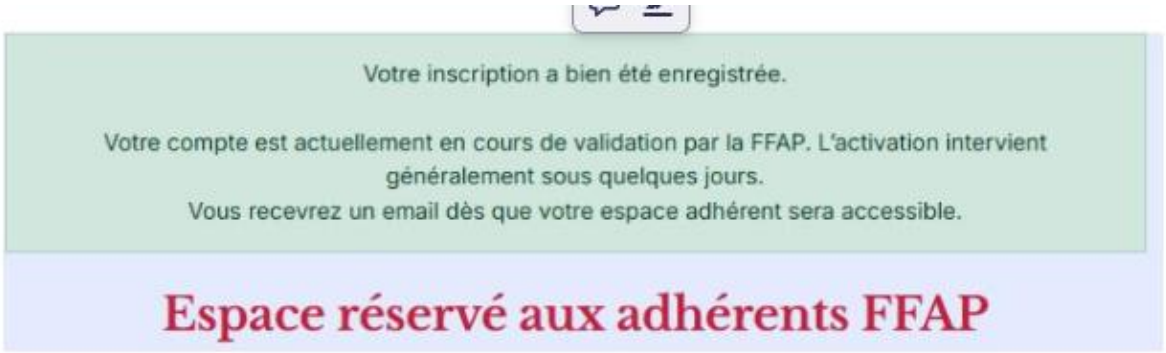
Ne cochez la case « Jeune » que si vous possédez une carte fédérale « Jeune ».

Si vous ne connaissez pas le numéro de votre association, veuillez consulter la liste des associations philatéliques affiliées à la FFAP (cf. Memo Clik N° 4)

Si vous êtes adhérents de plusieurs associations, cliquer sur "**Ajouter une carte**" afin de

renseigner vos autres cartes.

Une fois le formulaire complété, cliquer sur "**Créer mon compte**"



Un message vous informe que la demande a bien été envoyée et que l'équipe d'administrateurs vous informera par mail de l'ouverture de votre compte généralement sous quelques jours.

Besoin d'aide ?

En cas de difficulté lors de la création de votre compte, vous pouvez déposer une demande via le formulaire de contact de la FFAP : https://ffap.net/contact/

Les nouveautés philatéliques de juillet 2026

3 juillet

André Citroën



André Citroën, né le 5 février 1878 dans le 9e arrondissement de Paris au 44, rue Laffitte, et mort le 3 juillet 1935 dans le 16e arrondissement de Paris, est un ingénieur polytechnicien français, pionnier de l'industrie automobile, fondateur de l'empire industriel automobile Citroën en 1919.

Emis également en bloc feuillet de 1 timbre et en bloc souvenir.

Bande carnet : Biscuit français



Bande carnet de 12 timbres autoadhésif à validité permanente

Euromed 2026 ; mosaïques traditionnelles en Méditerranée - Marseille



Emis également en mini feuille de 15 timbres

9 juillet

Saint Antoine l'Abbaye – Isère



Emis également en mini feuille de 15 timbres

10 juillet

Chemin suspendu des Gorges de la Dosay



Les gorges de la Diosaz sont une gorge de France située en Haute-Savoie, à Servoz, à l'entrée de la vallée de Chamonix. La Diosaz s'enfonce dans son lit dans la partie aval de son cours avant sa confluence avec l'Arve, entre le massif de Pormenaz au nord et l'aiguillette des Houches à l'extrémité méridionale des aiguilles Rouges au sud.

Emis également en mini feuille de 15 timbres

Souvenir philatélique – Grande Mosquée de Paris



La Grande Mosquée de Paris, inaugurée le 15 juillet 1926, raconte la présence de l'islam et des musulmans en France. Bâtie en hommage aux soldats musulmans de la Première Guerre mondiale, elle est née d'un moment particulier de l'histoire nationale, où la République reconnut la diversité de ceux qui avait défendu sa liberté. Ce geste fondateur lui a conféré une dimension profonde : elle demeure aujourd'hui un havre de spiritualité, de paix et de fraternité humaine

Emis également en mini feuille de 15 timbres

17 juillet

Souillac en Jazz 50 ans



Le **Festival Sim Copans** ou **Souillac en Jazz** est un festival de jazz créé à Souillac dans le Lot en 1976, par un groupe de passionnés. Il doit son nom à Simon Copans, qui fut « l'ambassadeur de la musique américaine en France » et évoqué dans le 190ème des 480 souvenirs cités par Georges Perec, dans son texte *Je me souviens*.

Emis également en mini feuille de 15 timbres

Championnat d'Europe de natation



Emis également en mini feuille de 15 timbres

Bonne vacances …



… et retrouvez-nous en septembre